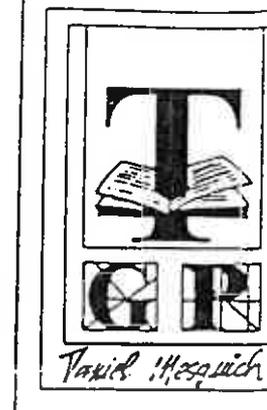


LE THEATRE DES TREIZE VENTS
Centre Dramatique National Languedoc-Roussillon

présente



CYMBELINE DE SHAKESPEARE

D E G E R V A I S R O B I N

M I S E E N S C E N E G I L B E R T R O U V I E R E

Création du

Z I N C T H E A T R E

THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS

Vendredi 6 Février 1987 - 21 H.

CYMBELINE DE SHAKESPEARE

Mise en scène
Texte
Musique et chants
Décor
Costumes
Assistée de
Et de
Lumière
Assistée de
Régie Lumière
Régie Son
Bijoux résine
Peinture sur costume
Coiffures
Construction du décor

Gilbert Rouvière
Gervais Robin
Joep Dorren
Henri Rouvière
Cidalia Da Costa
Jac Ward
Elisabeth Colliquet
Marie Nicolas
Dominique Amanou
Marc Puyelo
Michel Pecou
Marianne Olry
Eric Doye
Lyne Bertin
Manudécors

avec

Anna Acerbis
Frédéric Bazin
Arnaud Carbonnier
Pierre-Alain Chapuis
Eric Doye
Philippe Faure
Anne Florey
Eric Jacquet
André Lacombe
Sylvie Laporte
Etienne Pommeret
Gervais Robin

La Reine
Leonatus
Cloten
Cymbeline
Caldwall
Bookstock
Pisanio
Polydore
Belarius
Imogène
Lucius
Iachimo

PRODUCTION DU Z I N C T H É Â T R E

AVEC LA PARTICIPATION DU JEUNE THEATRE NATIONAL, DU
THEATRE GERARD PHILIPPE ET DU THEATRE DES TREIZE VENTS



Quand Shakespeare découvre le golf

PARIS, 11 déc (AFP) - Des courtisans s'initient au golf ou improvisent une partie de billard tandis que de paisibles poissons rouges évoluent dans leurs bocaux. Le "Cymbeline de Shakespeare" de Gervais Robin, à l'affiche du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis du 24 novembre au 30 décembre, est un spectacle f mboyant et joyeusement iconoclaste.

"Cymbeline" est sans doute l'une des pièces les moins connues de Shakespeare. L'intrigue, compliquée à souhait, fait apparaître dans un climat féérique le roi de Bretagne, sa fille, la douce princesse Imogène, un époux banni, une méchante reine et son fils cruel, sans oublier un valet entreprenant, l'inévitable traître et deux princes que l'on croyait morts...

Fidèle à la trame de la fable shakespearienne, Gervais Robin a conçu une oeuvre originale, d'un lyrisme débridé. Multipliant les anachronismes, il accorde plus ou moins d'importance à certains personnages et taille à sa guise dans quelques scènes explicatives trop longues. Le résultat -une pièce au ton novateur- est des plus intéressants. L'humour sous-jacent et la sensualité du texte ne sont finalement pas si éloignés de l'esprit de Shakespeare.

La mise en scène est signée Gilbert Rouvière, qui avait présenté la saison dernière un "Concile d'amour" remarqué au Théâtre du Quai de la Gare. Dans un savoureux esprit BD, elle fourmille de trouvailles, de clins d'oeil et de pieds de nez.

Un décor en zinc -la compagnie originale d'Alès s'appelle d'ailleurs la Compagnie du Zinc-, des costumes alliant somptuosité et cocasserie, des lumières et des sons évoquant un flipper, et une interprétation à 100 à l'heure donnent au spectacle un souffle parodique vivifiant.

phg/dw

AFP 111106 DEC 86

L'HISTOIRE

Elle, Imogène, princesse héritière, elle la promesse a rompu le serment donné par Cymbeline le roi, son père, à Cloten, le fils de sa femme, une veuve que Cymbeline, en retour d'amour vient d'épouser. Elle, Imogène, elle la promesse, a épousé Léonatus Posthumus dans le plus grand secret. Mais les plus grands secrets sont les plus recherchés : quelqu'un l'a su et, bavard, l'a répété. Le bruit est monté jusqu'aux oreilles du roi Cymbeline le sermenteur, le trahi : la sentence a claqué, Léonatus du pays est banni, Imogène au palais est séquestrée.

Léonatus trouve refuge à Rome. Là, un gentilhomme romain, Iachimo, lui parie de séduire Imogène. Léonatus l'en défie. Arrivé en Grande-Bretagne, Iachimo tente sans succès de mener à bien sa gageure ; mais il dérobe un bracelet à Imogène, dernier cadeau de Léonatus. De retour à Rome, il fait croire qu'il a rempli son contrat à Léonatus qui, fou de douleur, jure de se venger d'Imogène et lui tend un piège.

Pendant ce temps, au palais, Lucius, ambassadeur romain, est venu réclamer le tribut que devrait verser Cymbeline à César Auguste l'empereur. Cymbeline ayant refusé de payer, Lucius lui déclare la guerre. Imogène, attirée par une lettre de Léonatus, s'est enfuie du palais. Pisanio, valet de Léonatus qui était chargé de la tuer, pris de pitié, abandonne Imogène dans la forêt. Là, elle trouve refuge dans une caverne dans laquelle elle rencontre deux jeunes garçons et un homme qui semble être leur père. Ayant mangé un fruit empoisonné, cadeau de la reine, elle meurt.

Lucius, qui vient d'arriver en Grande-Bretagne avec ses troupes, découvre le corps d'Imogène et s'aperçoit qu'elle vit encore. Il la recueille. Léonatus, éperdu de douleur et de remords, cherche mais en vain la mort sur les champs de bataille. Il déserte l'armée romaine pour rejoindre celle de Cymbeline en déroute, mais les deux garçons et leur père raniment par leur bravoure l'ardeur des guerriers bretons et avec Léonatus mènent l'armée bretonne à la victoire.

Afin d'être exécuté avec les prisonniers, Léonatus passe de nouveau dans le camp romain. Au cours du jugement de ceux-ci, Cymbeline retrouve Imogène, apprend la mort de la reine, puis celle de Cloten. Il découvre que les deux garçons sont ses fils enlevés jadis par l'homme, serviteur fidèle injustement puni. Cymbeline pardonne à tous, bénit le mariage d'Imogène et de Léonatus, abandonne sa victoire et fait allégeance à César-Auguste.

Tout est mal qui finit bien.

CYMBELINE DE SHAKESPEARE

La métamorphose des valoches

De huit valises, Gilbert Rouvière sort un texte bricolé à partir des pièces du grand Will. On rit pas malle...

Décidément, Shakespeare se fait la malle à Saint-Denis. Tandis que Mesguisch, à l'étage inférieur du Théâtre Gérard Philipe, s'empare et se pare du père Will, *Cymbeline* fait assister, au premier, à un très rigolo ballet de valises qui n'en finissent pas de faire leurs paquets. Elles apparaissent d'abord bien ordonnancées côté jardin, noiraudes et propres, au nombre de huit. Tour à tour, les comédiens leur font faire deux petits tours et puis s'en vont.

Au gré du texte ou au hasard d'une réplique, la valise est rebaptisée bouclier, oreiller, ponton, piédestal, domino, face-à-main ou lampe de poche. Pisanio ouvre l'une des valoches et, patatrac, en sort une lueur de grotte de Lourdes. La reine qui s'est coiffée

comme Louis XIII passé sous hotte aspirante (au fil du texte, sa choucroute vire à la Tour de Pise vacillante), embarque la dernière valise. Le spectacle tient parfois à une poignée.

Trimbalant des valises modernes dans une antiquité élisabéthaine, *Cymbeline de Shakespeare*, on l'a compris, déménage avec beaucoup de bizarrerie. Mettant en scène un texte de Gervais Robin (comédien et assistant de Mesguisch) qui a gaillardement tailladé Shakespeare dans le texte pour en faire une pièce qui est au maître ce que la Sélection du Reader's digest est à la Pléiade, Gilbert Rouvière a choisi de s'en donner à cœur joie. La tragédie originelle n'est plus qu'un prétexte, ce qui est au TGP est désormais devenu une manie, pour se faire plaisir.

Sur le plateau - soit huit valoches donc, plus un mur de zinc, plus une toile bleue piquetée de plumes blanches et bordée d'aquariums à poissons rouges - tout s'obscurcit d'allusions et de clins d'yeux shakespeariens. De l'alouette de *Roméo et Juliette* à la dinguerie du *Roi Lear*, le patchwork enfile des perles, agrémenté de la présence du dénommé Bookstock, invention qui figure là 'en double de l'auteur. À l'écoute, c'est plutôt drôle.

Celui qui décapité son ennemi clame « je l'ai été », un autre crie qu'il a enfilé son costume et sa femme. Un farfadet s'écrie « que vive pour nous le monde du théâtre » et, aussitôt, le régisseur-son, de son pupitre, entonne une rengaine à la Adriano Celentano en fermant les paupières et prenant, à demi-pâmé, un panard d'enfer. La choucroute de la souveraine dégringole de plus en plus, des balles blanches roulent sur scène, un comédien place à deux reprises un jeu de mot sur la pitié et la piété, une pomme déboule des cintres mais personne ne découvre la loi de la gravité universelle, un rêveur écoute *Pauvre petite fille riche* de Claude François à la radio et deux comédiens s'embrassent à pleine bouche en y mettant la langue.

Emillée de gags, truffée de souvenirs d'enfance, cette mise en scène qui lorgne sur les contes de fées et louche sur la loufoquerie ne manque ni d'invention, ni d'astuce, ni de culot. Seulement, peut-être, d'un soupçon de logique interne qui l'ordonnancerait en lui évitant de donner dans le faux-semblant du fourre-tout original. Et dans le tiré à hue et à dia d'une distribution dont l'homogénéité ne saurait être la première des qualités. Les valises ont été prêtées par un fabricant qui a compris que le spectacle invitait à voyager.

Henry-Jean SERVAT

TGP de Saint-Denis. Coproduction du Zinc Théâtre avec le CDN Languedoc-Roussillon, le spectacle sera, ensuite, à Montpellier les 11, 12 et 13 janvier, à Alès, le 27 et à Béziers le 6 février.